

# Le marsouin

085\_01\_2020\_0977  
EA-07821  
10711\*\*

C'était un gars de l'infanterie de marine  
Un brave marsouin mais un cerveau brûlé  
Quand il mettait le pied à la cantine  
L'on était sûr que c'était pour se saouler  
Quelques pernods lui faisaient la main leste  
Et pour un rien il cherchait des raisons  
Accompagnant les mots avec les gestes  
A ses copains il flanquait des orions  
Dernièrement, un excès de boisson  
Lui coûta quinze jours de prison  
Et c'était un mauvais caractère  
Il voulait que tout lui soit permis  
Pourtant il était très sincère  
Et bon avec tous ses amis  
C'est là-bas, au fond de l'Indochine  
Pour sa fougue, son cœur et sa valeur  
Et quelques trous dans la poitrine  
Qu'il eut un jour la Croix d'Honneur  
Il se dit en jurant pendant l'emprisonnement  
« Si on m'emmerde comme ça  
Eh bien j'ficheraï mon camp »

Dans sa prison, un télégramme arrive  
Sa pauvre mère vient de mourir, hélas  
Il en ressent une émotion très vive  
Car il voudrait la serrer dans ses bras  
Au capitaine humblement il demande  
La permission pour aller l'enterrer  
Mais l'officier répond à sa demande  
Qu'étant puni, rien ne peut s'accorder  
N'écoutant que son cœur qui bat

Le soldat s'évade et s'en va  
Quinze jours après, voilà qu'on l'arrête  
Quand ce donc vous vous corrigerez  
C'est les compagnies de discipline  
Là-bas l'on vous fera marcher  
La croix qui brille sur cette poitrine  
Au jugement, on va vous l'arracher  
Alors, un beau mouvement, n'ayez pas peur, parlez  
Faites-nous donc savoir pourquoi vous vous êtes  
évadé

Je suis parti de par la barbarie  
De ne pas m'accorder un instant  
Car ma vraie mère, ce n'est pas ma patrie  
C'est celle qui m'a donné le jour en souffrant  
Aux colonies, quoique petit de taille  
J'ai combattu sans peur et sans merci  
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille  
Avec ma mère, j'ai voulu le faire aussi  
Je l'ai conduit seul au cimetière  
La pauvre vieille qui n'avait plus que moi  
J'ai fait pour elle une prière  
J'ai mis des fleurs au pied de sa croix  
Puis j'ai dit « Adieu, oh bonne mère  
Je te quitte pour l'éternité »  
Mon commandant, je suis sincère  
Condamnez-moi si j'ai fauté  
Le commandant ému dit, plein d'humanité  
« Soldat, pour ce beau geste  
Vous serez acquitté »

0323\_2005\_grelaud\_jean  
manuscrit de Jean Grelaud, Mareuil-sur-Lay, 1880  
saisi par Jean-Pierre Bertrand